

Le vitrail de la seconde travée latérale nord est dédié à Marie, représentée en buste avec l'Enfant, copie d'une toile de Raphaël. Elle est accompagnée de quatre invocations tirées des litanies de la Vierge qui apparaissent au 12^e siècle : *Rosa mystica*, « Rose mystique », *Vas insigne devotionis*, « Vase de remarquable dévotion », *Faederis arca*, « Arche d'alliance », *Turris Davidica*, « Tour de David ».

Deux autres invocations sont tirées du psaume 92 (91), 13, *sicut cedrus libani*, « comme le cèdre du Liban », et du Cantiques des cantiques 2, 2, *sicut liliun inter spinas*, « comme le lis entre les épines ». Le vitrail est du maître-verrier Lobin, Tours, 1861.



Le vitrail de la première travée latérale nord est de Charlemagne, Toulouse, 1863. On y voit Jésus reçu chez Marthe et Marie : *Martha, Martha, sollicita es et turbaris erga plurima. Maria optimam partem elegit*, « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. Marie a choisi la meilleure part » (Luc 10, 41-42).

Dans la première travée latérale sud, est représenté un Saint Louis. Le vitrail vient de l'atelier M. Bordereau, Angers, 1966.

Les grisailles à motifs géométriques des autres travées sont de Lobin, Tours, 1866.

Mobilier

Deux panneaux en bois, du 18^e siècle, ont été inscrits aux M.H. le 10.07.2013 : au revers du mur ouest (cinq personnages) ; au-dessus de la porte latérale nord (deux personnages).



Au début de la première travée latérale nord, on admirera une jolie statue ancienne, en bois, représentant une sainte mains jointes. Elle est inscrite aux M. H. avec l'identification « Notre-Dame de la source ».

Surmontent les autels latéraux les statues d'une Vierge à l'Enfant, à gauche, d'un Sacré Cœur, à droite.

La salle sous clocher comprend les statues : d'une Jeanne d'Arc qui vient de la maison Marron, à Orléans ; d'une Vierge à l'Enfant ; d'une Thérèse de l'Enfant Jésus.

Un confessionnal est conservé contre le mur ouest, à droite. A gauche, un monument aux morts représente, en pierre, un poilu debout, couronné par un ange. La paroisse a perdu 44 soldats morts en 1914-1918, 4 en 1939-1945.

De beaux bénitiers en marbre sont à l'entrée. Les fonts baptismaux, en marbre, à cuve ovale, sont au fond de l'église, à gauche.

Le beau chemin de croix, fait de panneaux peints intégrés dans les murs, est d'Abel Pineau (1947).

Des restes d'une litre funéraire (bande armoriée peinte) sont visibles au début du vaisseau central.

La cloche Marie Elisabeth date de 1807, celle nommée Jeanne Hélène est des fondeurs Mabillon Blandin, Saumur, 1822.

Une jolie église romane à découvrir.

© PARVIS - 2020

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Saint-Martin-de-Sanzay

(Deux-Sèvres)

L'église Saint-Martin



« J'entrerai dans ta maison, je me prosternerai dans ton temple saint ».

Psaume 5, 8

Un peu d'histoire

Entre Poitou et Anjou s'établit, à partir du 11^e siècle, une frontière partagée, les Marches séparantes. Saint-Martin-de-Sanzay, qui apparaît pour la première fois dans les textes en 1122, a fait partie des marches communes d'Anjou et de Poitou, entre Montreuil-Bellay et Thouars.

La cure relèvera directement de l'évêque de Poitiers qui nommera le curé, ce qui n'est pas le cas général avant la Révolution.

L'église avait saint Martin pour titulaire, comme pour une bonne cinquantaine d'églises de l'actuel diocèse de Poitiers.

Le château du Bois de Sanzay est le lieu de naissance de Mgr d'Aviau (1736-1826), qui exerça plusieurs ministères à Poitiers et ailleurs avant de devenir archevêque de Bordeaux (1802-1826).

Une église romane, des restaurations

Chœur et clocher sont les parties les plus anciennes. L'abside en hémicycle, éclairée de trois baies, a une voûte divisée en trois voûtains par deux nervures divergentes. On admirera, à l'extérieur, la corniche



du chevet à arcatures avec modillons à masques grimaçants, monstres, rinceaux, joueur de viole, personnage dans une

barque. La travée droite du chœur, sur laquelle se greffent deux chapelles rectangulaires, est voûtée en berceau brisé. Elle est éclairée de deux baies.

Le **clocher**, à gauche de la dernière travée de la nef centrale, communique, à l'est, avec la travée droite du chœur. Il présente une petite coupole sur pendentifs.

La **nef** centrale est couverte d'une voûte récente en briques et a une charpente apparente. Elle comprend cinq travées.



Le vaisseau latéral sud comporte

quatre travées qui ne correspondent pas aux travées de la nef centrale. Il est couvert de voûtes octopartites. Profil des moulures, style des clés de voûte, statuettes aux retombées des liernes correspondent au deuxième quart du 13^e siècle. Les deux premières travées datent de la fin du 19^e siècle. Dans la deuxième travée s'ouvre un portail néogothique de la fin du 19^e siècle. Une



rosace remplace le tympan. Le linteau est illustré de saints locaux dont plusieurs ont été moines en l'abbaye de Saint-Jouin-de-Marnes : Rufin, Fort, Généroux, Laon, Clémentin, Martin, Gouin (Jouin), Paterne, qui sera évêque

d'Avanches, Scubilion, son compagnon, Achard, Honoré de Buzançais, vénéré à Thénézay. Le vaisseau latéral nord comprend deux travées oblongues, correspondant chacune à deux travées du vaisseau central. Il a des voûtes sexpartites retombant sur des piliers prismatiques sans chapiteaux. La travée orientale a une clé de voûte peinte. Un portail à arc en accolade, terminé par un chou (fin 15^e siècle), s'ouvre dans la travée occidentale, vers l'ancien presbytère, dont le jardin borde le Thouet.

L'église a été classée monument historique (M.H.) le 19 novembre 1910.

Les autels

Le maître-autel, en pierre, a été avancé à la jonction de l'abside et de la travée droite du chœur pour permettre les célébrations face au peuple, généralisées au moment du concile de Vatican II (1962-1965), afin de favoriser la participation des fidèles. C'était la pratique du premier millénaire.

Au fond de l'abside a été laissé le tabernacle en bois (du 16^e siècle ?), posé sur un socle sculpté (fleurons et losange) avec pour décor un évêque, l'Agneau couché devant une croix, un Saint Pierre.



Deux autels sont placés en fin des nefs latérales. Sur le devant de l'autel de gauche sont représentés Marie, l'Enfant Jésus, Jean le futur Baptiste. La porte du tabernacle est ornée d'un lis.



Le devant de l'autel tombeau de droite porte les lettres MA entrelacées (*Maria*) ; la porte du tabernacle a pour décor un cœur transpercé d'un glaive, référence à la prophétie de Syméon lors de la présentation de Jésus au Temple (Luc 2, 35). Cet autel, en marbre blanc, est du 17^e siècle.

Les vitraux

Le vitrail d'axe est dédié, comme il est d'usage, au saint titulaire de l'église. On y voit un Saint Martin célébrant la messe et élevant l'hostie au moment de la consécration. Il dit la messe dos au peuple. En bas du vitrail des armoiries sont accompagnées de la devise : *Amator urbis*, « Celui qui aime la ville ». A la base on lit : *Hanc vitream in memoriam avitorum qui hoc in ecclesia requieverunt dedit domina Teresia Daviau de Piolant uxor domini Adolphi de Gaborit de La Brosse. Anno Verbi divini MDCCCLV. Tours 1855*, « Madame Thérèse Daviau de Piolant, femme de Monsieur Adolphe de Gaborit de La Brosse, a donné ce vitrail, en mémoire de ses aïeux qui ont été enterrés en cette église. En l'an du Verbe divin 1855 ». Ce vitrail a été fait par le maître-verrier Lobin, de Tours.



L'abbé Renaudet, curé en 1852, a acquis pour son église la chaire, les autels, les bénitiers de l'entrée, les fonts baptismaux, les autres vitraux.

Le vitrail qui est au-dessus de l'autel latéral sud représente un Jean le Baptiste qui montre, arrivant sur le chemin, Celui qu'il désigne comme l'Agneau de Dieu (*Ecce agnus*).